

ici son époque et son rôle lausannois

«Le port de Lausanne est ici, écrivait la revue *Autrement* dans les années 1980. Sur la place Saint-François pavée de gris, quatre cents mètres au-dessus du niveau du lac.»

¹ Entre l'église du même nom et le Grand-Pont, plus précisément au fond d'une trouée dans un immeuble sans grâce des années cinquante².

Le Café Romand, un port? Un lieu de dérives et de tangage, le port d'attache, surtout, de trois générations de Vaudois. Grâce à Christiane Péclat, petite dame aux yeux myosotis et à la silhouette enveloppante, cette brasserie du centre-ville est une histoire de famille et de cœur. Mais voilà que la patronne, justement, s'apprête à passer le témoin. La presse vaudoise s'en émeut, les fidèles s'inquiètent, les nouveaux venus s'interrogent. Christiane qui trotte désormais à petits pas, après avoir galopé quarante ans derrière de lourds plateaux inox, remettra, lundi, les clés

Jacques Chessex y déambulait en chemise de GI ouverte, offrant sa croix des Arts à une pute magnifique

à Christian Suter. Cet ancien de l'Ecole hôtelière qui a fait carrière en Asie et en Amérique du Nord pour de grands groupes voulait revenir au pays.

Mais, avant cela, Christiane raconte et rassure. Les photos noir blanc du début du XXe siècle sont là pour rappeler combien dehors, tout a changé. Les grosses cylindrées qui s'arrêtaient pile devant l'épicerie de luxe, évanouies depuis, comme une douzaine d'anciennes brasseries lausannoises, démolies ou repeintes aux couleurs des bo-

bos, quand elles n'ont pas été rattrapées par l'époque: englouties ici par un Starbuck ou tel le salon de thé voisin par quelque fast-food chinois. Voilà pour le dehors. Quant au dedans, soixante ans après le fondateur, Louis, père de Christiane Péclat, il paraît bien immuable. Seule l'odeur a (légèrement) varié. Un rien moins tabagique depuis l'interdiction de la fumée, le parquet récuré d'un bon demi-siècle de volutes, mais toujours aussi empuanti de fromage froid et de choucroute chaude.

Le décor? Un vigneron du peintre local Gillard contemple, hypnotisé, les beautés bleutées du Lavaux. Sous son oeil humide, aussi, de vieilles photos épinglées aux boiserie, des appliques jaunes et des banquettes raides comme celles des églises, entre les vitrines des sociétés locales d'officiers ou de gymnastes recelant leurs reliques disparates.

A l'autre bout de ce lieu vaste comme une salle de bal, la table ronde dite du menteur, dans la tradition des pintes vaudoises, gardée libre pour les buveurs à l'heure du

service. C'est dans ce cercle étroit que se sont écrits quelques tomes de l'histoire d'ici.

Car cette brasserie fut d'abord le théâtre d'un «immense brassage», note l'écrivain Christophe Gallaz. Avocats du centre-ville et banquiers encravatés, balayeurs et étudiants, gens de lettres et de médias, comédiens, musiciens, juges fédéraux et théâtraux venus se restaurer après les spectacles, toutes générations et toutes origines confondues. Un paradoxe, choyé par les intellos comme par les paysans venus au marché du samedi.

Il y avait là «la bande de l'apothicaire», que fréquentait Chessex «dans la période folle qui précéda sa période sainte». Chessex qui déambulait en chemise de GI largement ouverte, arrachant parfois sa croix des Arts et Lettres pour l'offrir à une pute magnifique. Chessex armé d'un opinel clamant à Dieu sa volonté d'en finir, certain soir furieusement arrosé.

Le comédien Edmond Vullioud évoque les sociétés d'étudiants. Les Bellettrien avaient leur «stamm» au Lapin vert, mais descendaient

parfois se confronter aux Zofingiens. Epoque de cafés littéraires et de lectures dans le brouhaha, bizutage de zofingiens affectés au service avec tablier de soubrette et frites dans le nez, provocations en duel, torse nu et au sabre... Une certaine bienveillance l'emportait, qui valut au «Romand» de garder «cette vertu de café du village», au dire de la patronne, réconciliant pères, fils et petits-fils.

C'est un lieu «identitaire et régressif, pour Christophe Gallaz, ayant toutes les qualités d'un accueil simple pour des Vaudois sortant peu, qu'un rien d'étrangeté paralyse». Un endroit utérin, désinhibant, où rien ne surprend, où personne ne doit tenir un rôle.

Un lieu nimbé d'une étrange douceur. Une brasserie sociale donc, qui aurait pu se passer de faire la cuisine, ou presque. Le Romand fut d'abord un lieu à boire, le reste étant – les pieds de cochon ou la cervelle, la salade de pissenlits et les desserts de grand-mère – sympathique.

Est-ce qu'on y boit moins? «Les contrats ne s'arrosent plus tant, de-

puis que les banques ont mis le holà, et les interdits ont un peu chassé cette clientèle de l'entre-deux. Alors on s'est mis à soigner davantage la carte des mets», souligne la patronne. Et puis soudain, vers le milieu des années 1980, les guides ont découvert «Le Romand», raconte en substance Gilbert Salem dans son histoire des «Pintes vaudoises»³. Des Parisiens ravis se sont retrouvés dans ce lieu à peine moins kitsch qu'un chalet, des Asiatiques étonnés, des Américains intrigués. «Le Romand» est devenu, aussi, l'adresse que se refilaient les acteurs en tournée, se souvient Edmond Vullioud qui y a côtoyé Trintignant, Brasseur, Piccoli, François Périer, entre autres.

Dans cette histoire de famille qui dure depuis 1951, note Christiane, infirmière de formation venue secourir son père, «notre force a été de connaître tout le monde, de survivre à tous les changements du monde». Une proximité à l'image des nappes à carreaux brodées de bleu qu'avait choisies sa maman.

Rien ne va changer, assurent Christiane Péclat et Christian Suter

qui emmènera dans l'aventure l'exemple du personnel, ces serveuses maternantes, italiennes, yougoslaves, françaises, antillaises portugaises qui ont fini par s'irprégner de l'accent vaudois. On fermé le 23 avril. On rouvre le 2 mai. Avant comme après, ce sera cuisine chaude de 11 à 23 heures, la même carte, tout au plus rafraîchie. Pap fondue moitié-moitié et pot-au-feu le mardi, recettes invariables. Convivialité idem.

1. «Des villes en Suisse»; hors-série mai 1987.

CHECK-UP

Exceptionnellement, la chronique «Santé» de Marie-Christine Petit-Pierre ne paraît que sur Internet.

>>> Sur Internet sur www.letemps.ch



EDIPRESSE

Ouvriers, étudiants, comédiens, politiciens, bourgeois, banquiers, paysans. Le creuset populaire du «Café Romand», à Lausanne. DÉBUT DES ANNÉES 1970